

#### 4. LA CRISE DE L'ÉVALUATION CONTINUE

Pour contrer l'initiative populaire 'Des notes pour une école transparente' lancée par le parti libéral et qui réclame des notes chiffrées à partir de la 3<sup>e</sup> primaire, le parti radical se réveille et fait des nouvelles propositions. Alain Gilliéron, enseignant et député radical, écrit dans le journal *Le Temps* (8.1.2001) un article alarmant intitulé « *Retour des notes : ce serait la fin d'EVM* ». J'ai envie de lui hurler, *si seulement cela pouvait arriver !* Il traite les intentions du parti libéral de politico-démago-populistes et affirme même que les exigences de la nouvelle école restent élevées, voire même plus élevées dans certains secteurs ! Sans préciser lesquels... Les radicaux déposent une initiative parlementaire qui demande les notes chiffrées mais... sans établissement des moyennes et sans laisser tomber les fameux codes d'évaluation ! A la place des trois grilles utilisées actuellement (acquis/non acquis, satisfaisant/non satisfaisant, maîtrisé/non maîtrisé), ils proposent d'unifier ces codes en préférant les dérivés du code *maîtrisé* : la note 6 correspondra à *très bien maîtrisé*, la note 5 à *bien maîtrisé*, 4 pour *maîtrisé*, 3 pour *en voie d'être maîtrisé*, 2 à *non maîtrisé*, le 1 étant réservé à des cas exceptionnels. Dans la tourmente, nous apprenons que pour le président du groupe radical, « *EVM est un projet sorti à 70% d'un terrain radical* » (*24 Heures*, 17.1.2001). Avis aux socialistes qui se tuent à maintenir EVM... Pour rajouter un peu plus de complexité à la situation, le Département de la Formation et de la Jeunesse, tenu par les socialistes, déclare préparer son contre-projet à l'initiative libérale ! D'autre part, les chercheurs mandatés par le Département pour enquêter dans les classes sous le régime EVM, constatent que le taux de redoublement en 7<sup>e</sup> reste élevé, comme avant EVM. Rien ne change non plus en matière de sélection. Comme avant EVM, un tiers des élèves accèdent à la voie secondaire de baccalauréat, la voie dite la plus exigeante (sic !), un autre tiers à la voie moyenne et un dernier tiers à la voie la moins exigeante. A ce sujet, le journal *24 Heures* publie (23.1.2001) un article qu'il intitule *Une école encore trop sévère*. Ce titre provocateur, ainsi que les articles parus dans d'autres journaux qui traitent le même sujet, m'incitent à écrire la lettre suivante parue le 4.2.2001 dans le courrier des lecteurs du journal *Le Matin* :

##### **Ecole encore trop sévère ?**

La presse nous apprend que, selon les résultats d'une première évaluation d'EVM, il y aurait trop d'échecs en 7<sup>e</sup> et notre école serait « *encore trop sévère* ». Etant parent d'un élève en 8<sup>e</sup>, sous régime EVM depuis 4 ans, je me permets de faire quelques propositions « constructives » à ce sujet :

**-Hausser les appréciations des travaux** : Les échelles et les moyennes n'existant plus, personne ne pourra vérifier comment un EVA (en voie d'acquisition) devient un A (acquis). Garder en tête le but final des réformes : arriver à *un seul code* d'évaluation pour tous, à savoir, le A (acquis) ou un autre adjectif encore plus vague. Ne pas oublier qu'un travail écrit doit être évalué en priorité par un *commentaire* qui peut même être *oral* ! Les codes (LA, A,EVA, NA) doivent être utilisés « *au cas où l'usage du commentaire n'est pas possible* »\*.

**-Modifier les critères d'évaluation** : Au lieu d'évaluer le caractère *et* les travaux de l'élève, se concentrer uniquement sur le caractère. L'endoctrinement exigé par les multinationales sera ainsi facilité.

**-Baisser d'avantage le temps de travail** : Au lieu des dix films en trois mois habituels, en projeter vingt. En maths, arrêter de jouer à « Des chiffres et des lettres », le Monopoly dure plus longtemps. A chaque cours, pour améliorer l'acquisition des compétences sociales et transversales, discuter un peu plus de la quantité d'argent de poche, des émotions de pauvres phoques morts dans les bras de leur maman lors d'une catastrophe écologique, des croyances familiales, de la religion devenue démodée, des parents abusifs. Ces méthodes très éducatives feront perdre, au lieu des trois mois actuels, les six mois de chaque année scolaire.

**-Augmenter le nombre de travaux de groupe** : L'idée de base de la réforme est la *solidarité*. Les bons n'ont qu'à travailler pour les moins bons. Ne pas oublier Meirieu, qui admire la formule de L.Brunelle sur la théorie du groupe d'apprentissage : « l'organisation du développement cognitif des élèves selon la loi du *tous pour un, un pour tous* »>\*\*.

**-Arrêter de multiplier les travaux relatifs à des apprentissages techniques** (vocabulaire ou technique de calcul par ex.) : ils sont « *aussi gourmands en temps qu'inefficaces pour réguler les apprentissages* »\*.

\* *Brochure Evaluation du travail des élèves dans la scolarité obligatoire vaudoise*, DFJ, 2000

\*\* *Outils pour apprendre en groupe*, apprendre en groupe-2, Philippe Meirieu, Chronique Sociale, 1996

Parmi toutes les nouvelles décourageantes sur l'évaluation, il y en a une qui me réjouit: les enseignants d'un collège lausannois remettent en cause le bien-fondé de la fameuse « page de gauche » des carnets où on évalue le caractère de l'élève (*24 Heures*, 6.2.2001). La conférence des maîtres de ce collège écrit une lettre au Département dans laquelle ils jugent qu'ils n'ont pas à remplir cette page puisque l'aisance, l'autonomie et la participation en classe sont des notions se rapportant à la personnalité de l'élève. Ils pensent que dresser un portrait psychologique n'est pas de leur ressort et écrivent que, *l'on ne saurait accabler l'élève de défauts de caractère en cas d'échec scolaire*. J'aimerais ici remercier de tout cœur ces profs courageux et honnêtes tout en me permettant de leur dire que malheureusement, il est impossible de s'attaquer à l'objectif *savoir-être* d'EVM qui constitue son pilier principal.

Une autre bonne nouvelle nous vient du parti socialiste vaudois (PSV) pour qui « *les évaluations du comportement, du savoir-être et du savoir-faire (la fameuse page de gauche) ne doivent avoir aucune influence sur la sélection de l'élève.* » (*24 Heures*, 14.2.2001) Comment est-il possible que le PSV, le parti qui détient le Département de la Formation, ne sache pas qu'on ne peut pas formater l'élève, lui apprendre à être, sans évaluer son comportement ? Comment est-il possible qu'il ne sache pas que la suppression éventuelle de la page de gauche ne peut supprimer la volonté *d'éducation globale* de l'élève ? Comment *éduquer globalement* sans *évaluer globalement* ? De toutes manières, cette page de gauche fait double emploi avec la page où on trouve les évaluations des disciplines. La brochure sur l'Evaluation du Département le précise bien : dans toutes les évaluations, entrent en ligne de compte « des observations collectés » sur l'élève, des « informations recueillies » et des « points de vue » des enseignants et même des intervenants extérieurs à l'école. Il y est même écrit que pour l'évaluation « aucun type d'information n'est exclu ». De plus, l'éducation globale de l'élève, c'est à dire, le formatage de toutes les composantes de son être, étant un domaine transversal qui s'exerce dans le cadre de chaque discipline, espérer des évaluations basées sur des informations objectives est totalement utopique. Plus que la page de gauche des carnets, ce qu'il faudrait mettre en cause c'est l'objectif *d'éducation globale*, mais cela personne ne veut le faire ; aucun parti ne peut refuser un si puissant outil. C'est du reste pour répondre à cet objectif que les notes chiffrées ont été remplacées par des codes d'évaluation opaques. C'est pour répondre à cet objectif que **ce qui est évalué** a été modifié. C'est pour répondre à cet objectif qu'Objectif Grandir, ses cercles magiques et ses rêves éveillés sont entrés en classe, que des questionnaires-santé sont distribués aux élèves et que les enseignants zélés osent dire à nos enfants, *si tu ne veux pas dire tes sentiments, tu peux arrêter tes études* », « *votre caractère compte autant que votre travail scolaire, tu peux avoir tous les LA (largement acquis) que tu veux, à la fin c'est moi qui décide de la note, ou faites attention, nous vous observons et nous prenons des notes sur vous*. Est-ce qu'il leur faudrait aller jusqu'à modifier le nom de l'Ecole en Centre de Conditionnement pour faire comprendre le projet totalitaire qui se trouve derrière EVM ? Oser fixer un objectif tel que *Apprendre à Etre* ne suffit-il pas ?

La cheffe du Département de la Formation ne cache pas l'objectif d'EVM : « ***L'école publique, avec EVM, propose une approche globale de l'enfant*** et vise à son épanouissement dans tous les domaines. Il est essentiel d'apprendre en même temps qu'un savoir, un savoir-faire et **un savoir-être.** »<sup>1</sup>

Le 2.5.2001, par communiqué de presse, le Département déclare ses nouvelles « intentions » sur l'évaluation des travaux des élèves. Les divers « codes d'évaluation » seront harmonisés mais on ne

---

<sup>1</sup> *L'école publique est diabolisée*, par Sonia Arnal, L'Hebdo du 15.2.2001

sait pas encore quel code prendre comme base, car des « experts doivent encore se prononcer sur la meilleure terminologie à utiliser ». Dès la 7<sup>e</sup>, les principaux travaux (et pas tous les travaux) des élèves seront évalués par des chiffres mais ces évaluations ne constitueront pas les seules bases pour la note dans les carnets ; les notes chiffrées des travaux principaux compléteront « l'évaluation formative ». Une note *synthétisant les résultats de l'élève et les observations qualitatives de l'enseignant* sera donnée à la fin de chaque période. Cette note de synthèse ne pourra pas être inférieure à la moyenne des notes des travaux. La « page de gauche » qui évalue le comportement sera modifiée mais on ne sait pas encore comment. En bref, c'est le flou total, les codes d'évaluation et les observations qualitatives continueront à exister, seuls quelques travaux principaux seront évalués par des chiffres. L'éducation globale et le savoir-être ne sont pas touchés par ces modifications. Nous ne savons pas quelles sont ces 'qualités' qui seront observées par les enseignants. Pourquoi est-ce si difficile de répertorier par écrit ces observations et de les transmettre à l'élève et aux parents en même temps que les carnets ? Est-ce parce que l'école ne veut pas trop ébruiter qu'elle évalue les valeurs des élèves ainsi que leur santé mentale ?

L'initiative du parti libérale qui demande des notes dès la 3<sup>e</sup> primaire a abouti début mai. Les libéraux ont déposé 20 000 signatures et cela veut dire que le peuple pourra enfin voter pour le retour des notes. Pas si sûr... La loi donne deux ans au gouvernement pour faire voter le peuple et la constitution autorise le Grand Conseil à prolonger ce délai de deux ans supplémentaires. Nous verrons plus loin toutes les manœuvres politiciennes qui seront mises en place pendant ces quatre ans pour empêcher le peuple de voter.

Le 15 juin 2001 (24 Heures), nous apprenons que l'Etat veut évaluer l'hyperactivité et autres THADA (troubles hyperactifs avec déficits de l'attention) en milieu scolaire. Les cobayes sont là, pourquoi s'en priver ? Le service médico-psychologique et logopédique des écoles de Morges lance une enquête financée par l'Office Fédéral de la Santé Publique auprès des élèves, des parents et des enseignants. Le journal rapporte les réactions de parents : « Comment croire que des parents un tant soit peu éclairés répondent à des questions comme ; joue trop avec son sexe en public, joue trop avec ses parties sexuelles, voit des choses qui n'existent pas, se barbouille ou joue avec ses selles etc. ? » D'autres parents se demandent où les réponses seront gardées et si un jour ou l'autre quelqu'un ne sortira pas une de ces fiches. Pour ma part, il est évident que l'école qui veut tout savoir sur les enfants pour mieux les *former*, ne ratera pas une si belle occasion pour apprendre si ses élèves jouent avec leurs selles, s'ils se grattent les c... ou non.

Extraits du questionnaire destiné aux élèves de plus de 10 ans (il faut entourer la réponse ; pas du tout vrai, un peu vrai, assez vrai ou très vrai) : « *Je me comporte comme quelqu'un du sexe opposé* », « *J'essaie de me faire mal délibérément ou de me tuer* », « *Je ne mange pas autant que je devrais* », « *Je mange trop* », « *Je désobéis à l'école* », « *Je ne me sens pas coupable après avoir fait quelque chose de mal* », « *J'entends des bruits ou des voix dont les autres pensent qu'ils n'existent pas* », « *Je me gratte la peau ou d'autres parties du corps* », « *Je pense trop aux questions sexuelles* », « *Je souhaiterais être de l'autre sexe* ».

Un questionnaire étant un outil de marketing qui sert à justifier de nouveaux *besoins*, je me demande si l'industrie de la santé mentale ne souhaiterait pas vendre, grâce aux résultats de cette nouvelle étude, un nouveau produit. Des nouvelles mallettes de prévention ? Des médicaments contre l'hyperactivité ou la dyslexie? De la Ritaline peut-être? Selon un article de CNS News<sup>2</sup>, en 2001, les compagnies pharmaceutiques américaines auraient fait des bénéfices de plus de 600 millions de dollars seulement par la vente des drogues utilisées pour des troubles dus au déficit de l'attention et le nombre d'enfants diagnostiqués ADHD (attention deficit hyperactivity disorder, correspond à notre THADA, troubles hyperactifs avec déficits de l'attention) qui était de 500'000 en 1985 serait monté à 5-7 millions en 2003 aux USA. Selon le même article, en Australie, le nombre de tablettes de

---

<sup>2</sup> Patrick Goodenough, *Ritalin Debate: Some Experts Doubt Existence of ADHD*, CNSNews.com, 18.4.2003, [www.cnsnews.com/Culture/Archive/200304/CUL20030418a.html](http://www.cnsnews.com/Culture/Archive/200304/CUL20030418a.html)

dexamphétamines prescrites était de 8,3 millions en 1984, il est de 38,4 millions en 2001. Le journal *Le Monde*<sup>3</sup> explique qu'aux USA, certains enfants ne seraient admis en classe qu'à condition d'avoir absorbé leur Ritaline quotidienne et que des psychotropes sont déjà prescrits à près de 1% des enfants de deux à quatre ans ! Les prescriptions de Ritaline et d'autres psychotropes seraient aussi en augmentation en France et une étude aurait montré que 12% des enfants de six ans avaient déjà reçu un traitement psychotrope. En Turquie, la première mise en vente de Ritaline date de 1998. Le magazine *Aktuel*<sup>4</sup> rapporte les chiffres transmis par la firme qui vend le produit : 5'700 boîtes en 1998, 18'400 boîtes en 1999, 34'900 boîtes en 2000 ! En Suisse, la situation n'est pas meilleure ; « *une étude réalisée dans le canton de Neuchâtel montre que la quantité totale prescrite de Ritaline a pratiquement été multipliée par sept entre 1996 et 2000. La très grande majorité des patients sont des enfants de 5 à 14 ans. (...) La quantité annuelle totale y est passée de 224 grammes à 1,769 kilo entre 1996 et 2000, soit une progression de 690%.* »<sup>5</sup>

---

<sup>3</sup> *Ne bourrez pas les enfants de psychotropes!*, Le Monde du 27.5.2000

<sup>4</sup> Magazine *Aktuel* no. 524/2001, pg. 61

<sup>5</sup> *De plus en plus de petits Suisses sont traités à la Ritaline*, Le Temps du 9.4.2002